

I. Introduction

L'histoire des littératures francophones au Moyen-Orient est relativement brève mais néanmoins très riche. Elle est évidemment étroitement liée à celle de la présence française dans la région.

En 1920, le Liban et la Syrie ont en effet été placés sous mandat français par la Société des Nations (devenant des protectorats, un régime de type colonial). Pendant une vingtaine d'années (jusqu'en 1943 pour le Liban, en 1946 pour la Syrie), les deux pays ont ainsi été sous administration française. À cette époque, de nombreux journaux francophones voient le jour, l'enseignement du français connaît une forte progression et la langue française devient la langue des élites et de la haute bourgeoisie. Mais il existait déjà auparavant une longue histoire de l'enseignement du français dans ces pays : en effet, depuis le XIX^e siècle, les chrétiens d'Orient (surtout au Liban) avaient développé une étroite collaboration avec des missionnaires français, notamment dans le domaine de l'enseignement.

En Égypte, l'histoire est différente, puisque le pays ne fut pas sous protectorat français, mais britannique. On pourrait donc d'abord s'étonner de l'existence d'une francophonie égyptienne. Mais il faut rappeler que la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte, engagée en 1798, eut une influence considérable. À cette occasion, Napoléon fonde l'Institut d'Égypte. Il importe également l'imprimerie et fait créer des journaux en français. De riches échanges scientifiques et culturels s'instaurent, qui auront d'ailleurs une influence sur le mouvement de la « Nahda », la Renaissance arabe au XIX^e siècle. La présence française ayant rapidement fait place à une domination britannique, la France et le français conservent en Égypte une image essentiellement positive.

Puis, au milieu du XIX^e siècle, comme au Liban, les missionnaires chrétiens français développent de nombreuses écoles qui contribuent à l'expansion de la langue. Dans un pays marqué par la coexistence de nombreuses communautés et de plusieurs langues (arabe, italien, grec, arménien), le français devient peu à peu la *lingua franca*. Une situation qui change brutalement après 1956 et la crise du canal de Suez.

Au cours de ces périodes, une littérature en français s'est donc épanouie dans ces régions, illustrée par de grands noms, tels ceux d'Andrée Chedid, Albert Cossery, de Georges Schehadé ou Wajdi Mouawad.

II. Histoire littéraire

A. Repères historiques

Si les spécificités des histoires littéraires francophones du Liban et de l'Égypte justifient qu'on les aborde séparément, on gardera néanmoins à l'esprit que le cosmopolitisme régnant dans les grandes villes et les parcours personnels de certains auteurs font qu'il n'est pas toujours aisé de décider si tel ou tel auteur relève plutôt d'une nation ou d'une autre. C'est le cas d'Andrée Chedid qui est revendiquée aussi bien par l'Égypte que par le Liban, tout en ayant publié la presque totalité de son œuvre à Paris.

→ LIBAN

1890-1920

À ses débuts, la production littéraire francophone s'inscrit essentiellement dans une tradition néoclassique et romantique. Sur le plan thématique, les premiers textes s'emploient surtout à dénoncer le joug ottoman.

Un texte à retenir :

- **Antar de Chekri Ganem (1861-1929)**
Ce drame en vers, publié à Paris en 1910, exalte la résistance arabe à la domination turque et est considéré comme un véritable manifeste du nationalisme arabe.

1920-1940

Au cours de ces années, le genre de la poésie domine largement, toujours dans cette mouvance sous influence occidentale, entre néoclassicisme et romantisme. Une grande attention est accordée aux paysages du Liban.

Un mouvement à retenir :

■ **Le libanisme phénicien**

Initié par Charles Corm, ce mouvement met l'accent sur les racines phéniciennes de l'identité libanaise.

Œuvres majeures :

- Charles Corm, *La Montagne inspirée*, 1934.
- Elie Tyane, « Liban ! Mon pays », in *Le Château merveilleux*, 1934.
- Hector Klat, *Le Cèdre et les Lys*, 1935.

1940-1960

Avec l'indépendance du Liban en 1943, la littérature s'affranchit peu à peu des modèles pour explorer des voies nouvelles. La poésie s'ouvre résolument à la modernité avec des auteurs comme Georges Schehadé, Fouad Abi-Zayd ou Fouad Gabriel Naffah. À cette époque, le roman, jusque-là presque inexistant, prend également son essor.

Un auteur à retenir :

- **Farjallah Haïk (1907-1994)**
Au travers de ses romans de facture réaliste (*Les Enfants de la terre*, 1948 ; *Le Poison de la solitude*, 1951 ; *L'Envers de Caïn*, 1955 ; etc.), Farjallah Haïk a dressé un portrait saisissant et sans concession de la vie au Liban, notamment dans les villages.

1960-1970

Dans les années 1960, à la suite de Georges Schehadé, une scène théâtrale se développe à Beyrouth, animée notamment par Gabriel Boustani (*Le Retour d'Adonis*, 1965 ; *Criquet migrateur*, 1967).

Dans le domaine de la poésie, on assiste à l'émergence de voix féminines : Nadia Tuéni, Nohad Salameh, Christiane Saleh, et surtout Vénus Khoury-Ghata.

Un auteur à retenir :■ **Georges Schehadé** (1905-1989)

D'abord poète dont l'œuvre originale échappe aux catégorisations, Georges Schehadé se tourne au début des années 1950 vers le genre théâtral dont il va devenir le représentant majeur au Liban. Son univers proche de celui de Beckett, Ionesco ou Adamov lui vaut de très grands succès à Paris, où ses pièces sont jouées (*Monsieur Bob'le*, 1951 ; *La Soirée des proverbes*, 1954 ; *Les Violettes*, 1960 ; *L'Émigré de Brisbane*, 1966.) À la fin de sa vie, il revient toutefois à la poésie. Il a obtenu le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française en 1986.

1970-1990

Les guerres qui déchirent le Liban, et tout particulièrement celle qui commence en 1975, marquent profondément la littérature.

Pour le genre romanesque, on retiendra par exemple *Sitt Marie Rose* d'Etel Adnan (1978), *Les Morts n'ont pas d'ombre* de Vénus Khoury-Ghata (1984), *La Maison sans racines* d'Andrée Chedid (1985) ou *Comme un torrent qui gronde* de Lina Murr Nehmé (1987).

En poésie, les œuvres de Vénus Khoury-Ghata (*Au sud du silence*, 1975 ; *Les Ombres et leurs cris*, 1979) et surtout de Salah Stétié (*Inversion de l'arbre et du silence*, 1980 ; *L'Autre Côté brûlé du très pur*, 1992) dominent une production également abondante.

Depuis 1990

Tandis que le traumatisme de la guerre continue de hanter la littérature (*Incendies* de Wajdi Mouawad, 2003 ; *L'Été du chirurgien* de Mohammed Taan, 2001), le thème des conflits au Proche-Orient se fait de plus en plus présent (Ramy Zein, *Partage de l'infini*, 2005). Si, depuis ses débuts, la littérature libanaise francophone s'est aussi écrite depuis l'étranger, la guerre et l'exil de nombreux auteurs ont amplifié ce mouvement.

La trajectoire et la postérité en France de l'écrivain Amin Maalouf en témoignent : il est certainement aujourd'hui l'écrivain libanais francophone le plus connu.

Un auteur à retenir :■ **Wajdi Mouawad** (1968-)

Né à Deir-el-Qamar, Mouawad a quitté le Liban avec sa famille en 1978. D'abord installé en France, puis au Québec, à Montréal, il est aujourd'hui l'une des grandes figures du théâtre contemporain. Depuis quelques années, il vit à nouveau en France. Ses pièces, souvent marquées par les thèmes de l'exil et de la mémoire (*Littoral*, 1999 ; *Incendies*, 2003 ; *Le Sang des promesses*, 2009), invitent à une réflexion sur l'identité.

→ ÉGYPTÉ

1920-1940

La littérature égyptienne francophone s'est d'abord construite en réponse aux discours occidentaux sur l'Égypte. Le XIX^e siècle en France est en effet marqué par le courant de l'orientalisme avec une vision volontiers exotisante de l'Orient. Les premiers écrivains égyptiens francophones ressentent donc le besoin à la fois de répondre à une certaine curiosité du public occidental mais aussi de déconstruire les clichés et de proposer une vision plus authentique. C'est ainsi qu'en 1919, Albert Adès et Albert Josipovici publient *Le Livre de Goha le Simple*, un roman mettant en scène la vie quotidienne en Égypte et s'inspirant du folklore arabe.

En 1926, à Paris, Elian J. Finbert crée la revue *Messages d'Orient* qui a pour vocation de faire connaître les auteurs égyptiens francophones en France. La même année en Égypte est fondé l'hebdomadaire *La Semaine égyptienne* qui se consacre notamment à l'actualité littéraire.

Dans le domaine de la poésie, les premiers textes de la littérature égyptienne portent la marque de l'influence du romantisme et du Parnasse. Mais peu à peu des voies nouvelles sont explorées avec des auteurs comme Raoul Parme, Amy Kher, Nelly Vaucher-Zananiri, Jeanne Arcache, Jean Moscatelli ou Ahmed Rassim. À l'époque, c'est Alexandrie, ville cosmopolite par excellence, qui joue le rôle de centre littéraire.

Un auteur à retenir :■ **Ahmed Rassim (1895-1958)**

Poète bilingue qui a également publié en arabe, Ahmed Rassim propose des textes défiant les règles et les conventions. C'est d'ailleurs en raison de cette liberté par rapport aux canons classiques de la poésie arabe qu'il se décide à écrire en français. Sa poésie parle d'amour, se fait volontiers lyrique (*Le Livre de Nysane*, 1927) mais fait également une large place à l'humour.

1935-1950

Le poète Georges Henein, de retour d'un séjour à Paris où il a découvert le surréalisme, l'introduit en Égypte. Après la publication d'un manifeste, « De l'Irréalisme » (1935), il écrit plusieurs recueils poétiques qui feront date (*Le Rappel à l'ordure*, 1935 ; *Déraisons d'être*, 1938 ; *L'Incompatible*, 1949) ainsi que des nouvelles (*Le Seuil interdit*, 1956 ; *Notes sur un pays inutile*, 1977). D'autres auteurs donneront leurs lettres de noblesse au surréalisme égyptien et tout particulièrement Edmond Jabès.

Un auteur à retenir :■ **Edmond Jabès (1912-1991)**

Ami de Max Jacob et de Paul Éluard, Edmond Jabès s'éloigne de la veine néoclassique et néoromantique qui fut d'abord la sienne pour se tourner vers le surréalisme à partir des années 1930. Il publie en 1934 *Les Pieds en l'air*, en 1936 *L'Obscurité potable*, en 1947 *Chanson pour le repas de l'ogre*. En révolte contre la tradition, et surtout profondément bouleversé par les horreurs de la seconde guerre mondiale, il fait partie du groupe Art et Liberté qui appelle à défendre la peinture moderne contre l'interdiction des nazis. Forcé de quitter l'Égypte en 1956 en raison de ses origines juives, ses textes ultérieurs sont dominés par la thématique de l'exil, la question de la judaïté et une réflexion sur le langage.

Parallèlement à cette veine surréaliste, sont publiés des romans réalistes. Ainsi, Out-el-Kouloub publie-t-elle des romans intimistes qui font découvrir la société égyptienne musulmane de l'intérieur (*Harem*, 1937 ; *Zanouba*, 1947). Mais la grande figure de romancier de ces années est certainement Albert Cossery.

Un auteur à retenir :

■ **Albert Cossery (1913-2008)**

Romancier et nouvelliste, Albert Cossery est issu d'une famille chrétienne grecque orthodoxe d'ascendance syrienne. Après avoir grandi au Caire, il s'installe à Paris en 1945 où il vivra toute sa vie à l'hôtel, fréquentant les milieux de Saint-Germain-des-Près et se liant ainsi à Albert Camus, Alberto Giacometti, Jean Genet ou Raymond Queneau. Ses romans de facture réaliste mettent généralement en scène avec beaucoup d'humour le petit peuple égyptien (*La Maison de la mort certaine*, 1947 ; *Les Fainéants dans la vallée fertile*, 1948 ; *Mendiants et orgueilleux*, 1955). Les travers des bourgeois et des puissants sont souvent dénoncés avec ironie.

Dans les années 1950, émergent des voix poétiques féminines majeures, avec les œuvres de Joyce Mansour et d'Andrée Chedid notamment. Si on peut considérer que la première s'inscrit dans la veine surréaliste (*Déchirures*, 1955 ; *Rapaces*, 1960), la seconde en revanche élabore une œuvre solaire, plus apaisée, mettant à l'honneur la rencontre des cultures et une foi certaine dans les valeurs humanistes (*Textes pour une figure*, 1949 ; *Textes pour le vivant*, 1953 ; *Double-Pays*, 1965.)

À partir de 1956

La crise du canal de Suez en 1956 marque une rupture profonde entre la France et l'Égypte. À partir de cette date, les journaux en français disparaissent, de nombreux auteurs et journalistes s'exilent et la production littéraire en français va peu à peu disparaître. Seuls quelques auteurs vivant à l'étranger vont continuer à publier des œuvres importantes (Andrée Chedid, Out-el-Kouloub, Albert Cossery, etc.).

À partir des années 1990, trois auteurs apportent leurs voix nouvelles à la littérature égyptienne francophone : Robert Solé, Gilbert Sinoué et Paula Jacques. De la même génération (le premier est né en 1946, le deuxième en 1948, la troisième en 1949), ils publient des romans mettant en avant le cosmopolitisme de leur pays d'origine, parfois à travers des récits d'inspiration historique (Robert Solé, Gilbert Sinoué), parfois plutôt autobiographique (Paula Jacques). La quête des origines et le thème de l'exil jouent un rôle important.

Parmi les auteurs actuels publiant à Paris ou au Canada, on peut également citer Andrée Dahan, Mona Latif-Ghattas, Azza Heikal ou Fawzia Assaad.

B. Quelques traits dominants

- **Le cosmopolitisme**

S'il y a évidemment des différences entre la littérature francophone du Liban et celle de l'Égypte, elles partagent également certaines caractéristiques.

Au-delà de la proximité culturelle, il faut ajouter qu'au XIX^e siècle, Le Caire et Alexandrie ont accueilli de très nombreux Syro-Libanais et beaucoup d'auteurs égyptiens ont ainsi des racines au Liban ou en Syrie. C'est le cas de Georges Schehadé, d'Albert Cossery, de Robert Solé ou d'Andrée Chedid. Cette dernière a par ailleurs, certes, grandi au Caire mais a aussi passé plusieurs années à Beyrouth avant de venir s'installer en France. Son œuvre porte la marque de cet héritage multiple, chez elle toujours présenté comme une grande richesse.

Un certain nombre d'auteurs sont par ailleurs bilingues (français, arabe), voire trilingues (avec l'anglais). Ahmed Rassim a ainsi d'abord publié en arabe, Joyce Mansour et Andrée Chedid ont également publié en anglais.

- **La question de l'identité**

Héritiers de plusieurs cultures, beaucoup d'auteurs ont également connu l'exil : les Libanais particulièrement à partir de la guerre du Liban, les Égyptiens après la crise de Suez, mais parfois aussi plus tôt. En effet, dans les familles francophones, il était fréquent de partir étudier en France.

Pour ces raisons, on ne s'étonnera guère que la question de l'identité soit un thème fréquemment abordé. Des auteurs comme Edmond Jabès ou Wajdi Mouawad en ont fait l'un des axes majeurs de leur travail. Chez de nombreux autres, la terre natale apparaît comme le sujet principal des œuvres même après des décennies d'exil (Andrée Chedid, Albert Cossery, Out-el-Kouloud, etc.)

- **La fascination pour l'Histoire**

Pour beaucoup d'auteurs, égyptiens comme libanais, il s'avère important de reconstruire une image de l'Orient loin des clichés imposés par l'imaginaire occidental. Dans cette optique, un certain nombre d'auteurs choisissent de s'intéresser particulièrement au passé et à l'Histoire.

Ainsi Andrée Chedid aborde le temps des pharaons avec *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton* (1974). Dans *Les Marches de sable* (1981), elle met en scène la ville d'Alexandrie au IV^e siècle, au temps des premiers chrétiens.

Gilbert Sinoué, lui, évoque la fin du XVIII^e et le XIX^e siècle dans *L'Égyptienne* (1991) et *La Fille du Nil* (1993), tandis que Charles Corm, dans son poème *La Montagne inspirée*, abordait la naissance du Grand Liban en 1920.

Amin Maalouf est, quant à lui, un habitué des romans historiques. Il met en scène la Perse du XI^e siècle dans *Samarcande* (1988), le Liban du XIX^e dans *Le Rocher de Tanios* (1993), l'Afrique, l'Arabie, Constantinople et l'Égypte entre le XV^e et le XVI^e siècle dans *Léon l'Africain* (1986).

- **La prédominance de la poésie**

Dans les deux pays (avec peut-être un accent plus fort au Liban), si le roman et dans une moindre mesure le théâtre ont connu d'illustres représentants, c'est le genre de la poésie qui domine la production littéraire. Sans doute faut-il y voir l'influence de la culture littéraire arabo-classique.

FOCUS
SUR...

un auteur passeur de cultures, Amin Maalouf

Né en 1949 à Beyrouth, d'une mère turque née en Égypte et d'un père libanais, il passe ses premières années au Caire avant de revenir s'installer à Beyrouth avec sa famille. Tandis que la langue parlée à la maison est l'arabe, il est scolarisé en français, langue qui sera aussi celle de ses lectures. Il commence pourtant une carrière de journaliste en arabe. Suite aux violences de la guerre du Liban, il décide de s'exiler à Paris en 1976. Il devient alors rédacteur en chef du magazine *Jeune Afrique*.

À partir des années 1980, il publie des essais et des romans en lien avec l'histoire du Proche-Orient. Son premier essai, *Les Croisades vues par les Arabes* (1983), s'inscrit dans cette tentative de renversement de perspective qui caractérise un grand nombre d'œuvres orientales : il s'agit de se réapproprier une histoire souvent racontée d'un point de vue occidental. Par la suite, ses romans comme *Samarcande* (1988), *Léon l'Africain* (1986) ou *Le Périple de Baldassare* (2000) mettent à l'honneur des personnages historiques à la croisée des cultures et voyageant entre les mondes.

Particulièrement sensible à la problématique identitaire et choqué par les crispations contemporaines à ce sujet, il revendique le droit aux multiples appartenances. Ses essais, *Les Identités meurtrières* (1998) et *Le Dérèglement du monde* (2009) en témoignent vigoureusement.

Ses œuvres sont aujourd'hui traduites dans une quarantaine de langues et plusieurs de ses romans ont été couronnés par des prix prestigieux (dont le Prix Goncourt pour *Le Rocher de Tanios* en 1993).

III. Vers d'autres mondes

■ Un ouvrage de référence

Zahida Darwiche Jabbour, *Littératures francophones du Moyen-Orient (Égypte, Liban, Syrie)*, Édisud, 2007.

■ Liban

Poésie

- Charles Corm, *La Montagne inspirée*, Éditions de la revue phénicienne, 1934.
- Elie Tyane, *Le Château merveilleux*, Éditions de la revue phénicienne, 1934.
- Hector Klat, *Le Cèdre et les Lys*, Éditions de la revue phénicienne, 1935.
- Nadia Tuéni, *Les Textes blonds*, Dar An-Nahar, 1963.
- Le Rêveur de terre*, Seghers, 1975.
- Une guerre pour les autres*, J-C Lattès, 1985.
- Vénus Khoury-Ghata, *Au sud du silence*, Librairie Saint-Germain-des-prés, 1975.
- Les Ombres et leurs cris*, Belfond, 1979.

- Andrée Chedid, *Cérémonial de la violence*, Flammarion, 1976.
- Nohad Salameh, *Les Enfants d'avril*, Le Temps parallèle, 1980.
L'Autre Écriture, Dominique Bedou, 1987.
- Christiane Saleh, *Poèmes de l'ancien et du nouveau monde*, Librairie Saint-Germain-des-près, 1988.
- Lina Murr Nehmé, *Comme un torrent qui gronde*, Ishtar, 1987.
- Salah Stétié, *L'Eau froide gardée*, Gallimard, 1973.
Inversion de l'arbre et du silence, Gallimard, 1980.
L'Autre Côté brûlé du très pur, Gallimard, 1992.
- Etel Adnan, *Ce ciel qui n'est pas*, L'Harmattan, 1997.

Théâtre

- Chekri Ganem, *Antar*, L'Illustration théâtrale, n° 146, 1910.
- Georges Schehadé, *Monsieur Bob'le*, Gallimard, 1951.
La Soirée des proverbes, Gallimard, 1954.
Les Violettes, Gallimard, 1960.
L'Émigré de Brisbane, Gallimard, 1965.
- Gabriel Boustani, *Le Retour d'Adonis*, éditeur inconnu, 1965.
Criquet migrateur, éditeur inconnu, 1967.
- Wajdi Mouawad, *Littoral*, Leméac / Actes Sud, 1999.
Incendies, Leméac / Actes Sud, 2003.
Le Sang des promesses, Leméac / Actes Sud, 2009.

Romans

- Farjallah Haïk, *Les Enfants de la terre*, Plon, 1948.
Le Poison de la solitude, Plon, 1951.
L'Envers de Caïn, Stock, 1955.
- Etel Adnan, *Sitt Marie Rose*, Des Femmes, 1978.
- Vénus Khoury-Ghata, *Les Morts n'ont pas d'ombre*, Flammarion, 1984.
La Maison aux orties, Actes Sud, 2006.
- Andrée Chedid, *La Maison sans racines*, Flammarion, 1985.
Le Message, Flammarion, 2000.
- Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, J-C Lattès, 1986.
Samarcande, J-C Lattès, 1988.
Le Rocher de Tanios, Grasset, 1993.
Le Périphe de Baldassare, Grasset, 2000.
- Gérard D. Khoury, *Mémoire de l'aube : chroniques libanaises*, Publisud, 1987.
La Maison absente, Noël Blandin, 1991.
- Dominique Eddé, *Lettre posthume*, Gallimard, « L'Arpenteur », 1989.
Cerf-volant, Gallimard, « L'Arpenteur », 2003.
- Mohammed Taan, *L'Été du chirurgien*, L'Harmattan, 2001.
- Ramy Zein, *Partage de l'infini*, Arléa, 2005.
- Gabriel Boustani, *Tabourni ou le camp de Mié-Mié*, Pharos / Laffont, 2006.
- Charif Madjalani, *Caravansérail*, Éditions du Seuil, 2007.
Le Dernier Seigneur de Marsad, Éditions du Seuil, 2013.
- Wajdi Mouawad, *Anima*, Leméac / Actes Sud, 2012.
- Yasmina Traboulsi, *Amers*, Mercure de France, 2007.

Essais

- Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, J-C Lattès, 1983.
- *Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998.
- *Le Dérèglement du monde : quand nos civilisations s'épuisent*, Grasset, 2009.

- **Égypte**

Poésie

- Raoul Parme, *Ravi à tes lèvres*, Paul Barbey, 1928.
- *Suite antique*, E. Cohen, 1930.
- Amy Kher, *Méandres*, La Semaine égyptienne, 1936.
- Nelly Vaucher-Zananiri, *À midi sous le soleil torride*, Corrèa, 1936.
- *Soleil absent*, Librairie Saint-Germain-des-prés, 1974.
- Jeanne Arcache, *L'Égypte dans mon miroir*, Cahiers libres, 1931.
- Ahmed Rassim, *Le Livre de Nysane*, Messages d'Orient, cahier n° 6, 1927.
- *Dans le vieux jardin, quelques feuilles sont tombées*, R. Schindler, 1941.
- Jean Moscatelli, *Moi sans toi*, La caravelle, 1927.
- *Rubaiyat pour l'aimée*, Minerbo, 1952.
- Georges Henein, *Le Rappel à l'ordure*, 1935.
- *Déraisons d'être*, José Corti, 1938.
- *L'Incompatible*, La Part du sable, 1949.
- *Le Signe le plus obscur*, Puyraimond, 1977.
- Edmond Jabès, *Les Pieds en l'air*, La Semaine égyptienne, 1934.
- *L'Obscurité potable*, Les Éditions G.L.M., 1936.
- *Chanson pour le repas de l'ogre*, Seghers, 1947.
- *Le Livre des questions*, Gallimard, 1963.
- *Le Livre du partage*, Gallimard, 1987.
- Joyce Mansour, *Déchirures*, Les Éditions de Minuit, 1955.
- *Rapaces*, Seghers, 1960.
- *Jasmin d'hiver*, Éditions Fata Morgana, 1982.
- Andrée Chedid, *Textes pour une figure*, Le Pré aux Clercs, 1949.
- *Textes pour le vivant*, Les Éditions G.L.M., 1953.
- *Double-Pays*, Les Éditions G.L.M., 1965.
- *Territoires du souffle*, Flammarion, 1999.
- Mona Latif-Ghattas, *La Triste Beauté du monde*, Éditions du Noroît, 1993.
- Yasmine Khat, *Le Désespoir est un péché*, Éditions du Seuil, 2001.
- Andrée Dahan, *Chants de la terre morte*, Trois, 2005.

Théâtre

- Andrée Chedid, *Bérénice d'Égypte*, Éditions du Seuil, 1968.

Romans / Nouvelles

- Albert Adès et Albert Josipovici, *Le Livre de Goha le Simple*, Calmann-Lévy, 1919.
- Andrée Chedid, *Cité fertile*, Flammarion, 1972.
- Elian J. Finbert, *Le Batelier du Nil*, Grasset, 1928.
- *Le Fou de Dieu*, Charpentier / Fasquelle, 1933.
- Jeanne Arcache, *L'Émir à la croix*, Plon, 1938.

- Georges Henein, *Le Seuil interdit*, Mercure de France, 1956.
Notes sur un pays inutile, Puyraimond, 1977.
- Out-el-Kouloub, *Harem*, Gallimard, 1937.
Trois contes de l'amour et de la mort, Corrèa, 1940.
Zanouba, Gallimard, 1947.
Le Coffret hindou, Gallimard, 1951.
- Albert Cossery, *La Maison de la mort certaine*, Masses, 1947.
Les Fainéants dans la vallée fertile, Juillard, 1948.
Mendiants et orgueilleux, Juillard, 1955.
- Fawzia Assaad, *L'Égyptienne*, Mercure de France, 1975.
- Paula Jacques, *Lumière de l'œil*, Mercure de France, 1980.
Deborah et les anges dissipés, Mercure de France, 1991.
- Gilbert Sinoué, *L'Égyptienne*, Denoël, 1991.
La Fille du Nil, Denoël, 1993.
Les Nuits du Caire, Arthaud, 2013.
- Robert Solé, *Le Tarbouche*, Éditions du Seuil, 1992.
Le Sémaphore d'Alexandrie, Éditions du Seuil, 1994.
La Mamelouka, Éditions du Seuil, 1996.
La Vie éternelle de Ramsès II, Éditions du Seuil, 2011.
- Andrée Dahan, *L'Exil aux portes du paradis*, Québec Amérique, 1993.
- Mona Latif-Ghattas, *Les Filles de Sophie Barat*, Leméac, 1999.
- Azza Heikal, *Il était une fois une sultane*, Maisonneuve & Larose, 2004.